Acta fabula
Revue des parutions
vol. 9, n° 2, Février 2008
DOI : https://doi.org/10.58282/acta.3884

Qu’est-ce qu’un acte esthétique ?

Nicolas Floury

Baldine Saint Girons, *L’acte esthétique*, Klincksieck, coll. « 50 questions », 2008.

Pour citer cet article

Nicolas Floury, « Qu’est-ce qu’un acte esthétique ? », Acta fabula, vol. 9, n° 2, , Février 2008, URL : https://www.fabula.org/revue/document3884.php, article mis en ligne le 01 Février 2008, consulté le 01 Mai 2025, DOI : 10.58282/acta.3884

Qu’est-ce qu’un acte esthétique ?

Nicolas Floury

Dans son dernier livre, *L’acte esthétique*, Baldine Saint Girons construit un concept, au sens deleuzien du terme : un concept qui vient pour elle répondre à une question. Il s’agit de celle du sublime, qu’elle n’a eu de cesse d’interroger depuis ses premiers travaux, et qui concerne ici, avec l’acte esthétique, tant *« la vision spirituelle que la vision charnelle, [qui] ne cessent de s’augmenter et de s’enrichir mutuellement : l’acte esthétique accroît le visible de tout un invisible qui le pénètre ; et, inversement, il convoque le visible dans notre esprit pour démultiplier les pouvoirs de notre imagination et la rendre “voyante”* ».

La pensée qui anime ce livre est le fruit d’une colère, « *parce que la colère est une confrontation au réel dans ce qu’il a d’impossible* », et c’est là ce qui fait probablement le sentiment de profonde authenticité qui l’accompagne tout du long.

La méthode suivie permet de rendre compte de cinq risques susceptibles de nous laisser chacun à leur manière au bord du vide : le risque d’halluciner, mais aussi de mystifier, de s’engloutir, de se dissoudre, ou de littéralement s’effacer. C’est que, nous dit Baldine Saint Girons, *« S’il y a un fil directeur de ma recherche, c’est l’interrogation sur “ le risque de se perdre”. La véritable ambition n’est pas d’apprendre pour apprendre, comme si le savoir était cumulatif : elle est d’accepter de me perdre, afin d’avoir des chances de “m’y retrouver”* ».

Baldine Saint Girons isole quatre caractéristiques de l’acte esthétique. La provocation esthétique, la reconnaissance, l’effervescence et le besoin de témoigner forme en effet quatre temps propres à l’acte esthétique, que le paradigme « *la paix du soir* » vient incarner. Par la grâce même de l’écriture poétique, la description à la fois conceptuelle et charnelle d’un acte esthétique singulier : le surgissement, à Syracuse, dans des conditions subjectives bien particulières, du vocable « *la paix du soir »,* parvient à nous rendre sa représentation vivante, nous donnant même l’impression d’avoir été un instant présent lors de son advenue. Ainsi la preuve est donnée, par un « *mathème poétique* » rigoureusement choisi, que l’acte esthétique est bien un concept intégralement transmissible.

Tout le charme, mais aussi la difficulté de ce livre, provient de l’intrication entre une conceptualisation des plus rigoureuses et une attention à l’*aisthesis* comme telle. L’acte esthétique contraint à la pensée et nous force à reconnaître qu’il n’y a

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

« *rien de plus difficile que d'équilibrer concrètement le désir de connaître et le désir de créer, l'hommage à ce qui est et la volonté de faire. Car tout l'intérêt de la vie humaine tient sans doute à l'intrication de l'acte et du savoir : le savoir qui nous fait être passe par un acte ; et notre être ne cesse de naître et de co-naître.* ». C'est là le côté douloureux du sublime que Baldine Saint Girons n'a jamais méconnu : « *la paralysie temporaire et la stimulation presque douloureuse du sublime* ». En ce sens, « *l'acte esthétique pourrait sembler ce qu'il faut éviter, puisque j'y suis confrontée à cet impossible esthétique auquel répugne mon goût de la stabilité et de l'accord* ».

On le voit, nulle fétichisation du savoir. L'érudition est toujours donnée pour permettre un éclairage, pour rendre sa pleine vivacité au concept. Le savoir ne doit pas être collectionné ou accumulé pour « *en faire montre* », il doit bien plutôt servir à vivre.

On comprend alors que l'acte esthétique, compris dans toute sa richesse, n'est à confondre ni avec un quelconque sentiment océanique, ni avec un non-savoir ou une expérience d'ordre mystique : il s'agit bien plutôt d'une rencontre, la rencontre conjointe d'un signifiant dans le réel et du réel dans le signifiant.

Une fois ce concept approprié, la figure de Nabokov pourrait être réactivée : point de papillons, mais le désir d'une chasse permanente aux actes esthétiques, dont on devient la proie. Il y a des actes esthétiques plus menus et légers, d'autres plus importants et même plus violents ; mais déployer des actes esthétiques, c'est adopter une discipline qui aide à vivre. L'acte esthétique, sous ces conditions, subjectivise et civilise l'être parlant : c'est en somme, un concept pour tenter de s'y retrouver dans la désorientation.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

PLAN

AUTEUR

Nicolas Floury
Voir ses autres contributions

Courriel : madry_nicolas@hotmail.com

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.